



CLASSIQUES
GARNIER

BOKDAM (Sylviane), « Avant-Propos », in BOKDAM (Sylviane) (dir.), *Pontus de Tyard poète, philosophe, théologien*, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5911-5.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5911-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2003. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Le Colloque dont nous publions les actes a été organisé, sous la direction de Jean Céard, par l'équipe *ELIPEM* (*Expression Littéraire des Idées Philosophiques et des Mentalités*, actuellement *Expression littéraire des Idées, des Sensibilités et des Mentalités*) constituée au sein du Département de Langues et Littératures romanes de l'Université de Créteil-Val de Marne à l'initiative d'O. Millet et G. Menant, et qui doit une grande partie de son dynamisme à son intégration à l'équipe *Philosophie: Histoire, Doctrines, Expression* dirigée par C. Lévy*. Comme le nom de l'équipe l'indique, celle-ci s'est donné pour objet d'étudier les manifestations diverses du rapport et du dialogue entre philosophie et littérature et s'est intéressée, à ce titre, à tous ceux qui se situent, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, à la limite des disciplines et des modes d'expression. Il lui est donc apparu qu'elle ne pouvait trouver meilleur objet d'étude qu'un homme comme Tyard pour poser le problème des rapports entre expression littéraire et idées philosophiques ainsi que pour illustrer la synergie entre philosophes et littéraires dans la critique et l'Université d'aujourd'hui.

Car on sait que la désaffection de la critique envers Pontus de Tyard, jusqu'à une période récente, tient précisément à ce qui a été pendant deux jours l'objet de la réflexion de tous les participants: Tyard a longtemps pâti de se situer à la charnière entre les écoles (l'Ecole lyonnaise et la Pléiade), les langues (latin et français), les modes d'expression (poésie et prose), les compétences et les vocations (poésie, philosophie, science et théologie) et peut-être aussi – effet pervers de sa longévité – à la charnière des générations (la Renaissance et la Contre-Réforme). Si l'on comprend que la visée encyclopédique de l'auteur ou certains préjugés contre l'érudition aient pu un temps décourager les études, on ne peut écarter d'un revers de main les problèmes que cette « pluridisciplinarité » continue de poser à la critique. Car il reste à déterminer, devant l'ensemble d'une production moins disparate qu'évolutive, dans quelle mesure il s'agit d'une *œuvre* au sens plein du terme, d'une œuvre cohérente, construite et aboutie. Dans la configuration des poètes de la

* Au moment du colloque.

Pléiade, Tyard, qui, si l'on en croit Pasquier, aurait fini par renoncer à la gloire du titre de poète et qui ne s'est même pas soucié de publier tous ses écrits, semble occuper une position antithétique et complémentaire de celle de Ronsard, si exclusivement poète et bâtisseur opiniâtre et infatigable du monument de ses *Œuvres*. Est-ce à dire que l'ensemble des textes que Tyard nous a laissés ne constitue pas *une œuvre*? La nature et l'unité de cette dernière étaient précisément l'objet que ce colloque devait tenter de mieux cerner.

Quant à savoir donc si Tyard a été effectivement poète, philosophe et théologien, il va de soi que le titre de ce colloque, quelque peu hyperbolique et légèrement provocateur, ne préjugait ni d'une réponse positive ni d'une volonté de réhabilitation *a priori*. Il exprimait le désir des organisateurs de prendre en compte l'ensemble de la production tyardienne en faisant une part égale à des aspects de cette production jusqu'ici très inégalement étudiés, que mettra en lumière la prochaine édition des *Œuvres complètes* en préparation chez Champion sous la direction d'Eva Kushner. Sans doute Tyard ne semble-t-il jamais avoir vraiment dissocié poésie et encyclopédie, encyclopédie et visée théologique et il se peut qu'il ait tenté d'incarner dans sa personne, au moins dans la diachronie, l'alliance rêvée par l'humanisme, au sein des *Bonnes Lettres*, de la théologie, de la philosophie et des Muses, que son correspondant Étienne Pasquier réunira dans l'imposante figure qu'il dresse de lui pour la postérité. Mais il a également interrogé et contesté cette ambition et son évolution semble bien annoncer les premières fractures de l'idéal encyclopédique de la fin de la Renaissance. Fort significative, l'appréciation portée par en 1686 par A. Baillet, pour qui Tyard « étoit un homme de consequence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poète et trop universelle pour un Evêque » (*Jugemens des Sçavans sur les principaux ouvrages des poetes*, Paris, A. Dezallier, IV^e partie, vol. 4, p. 75). Étrange appréciation, pourrait-on dire, et qui nous oblige à demander s'il est possible d'être trop savant pour être poète et trop savant, ou trop poète, pour être homme d'Église. À quoi il faudrait ajouter : s'il est possible d'être trop poète pour être véritablement philosophe ou trop philosophe pour être authentiquement poète. À tout le moins l'intérêt de l'œuvre de Tyard est-t-il de nous obliger à rencontrer ces questions.

Tous les aspects de l'œuvre et de la personnalité de Pontus de Tyard n'ont malheureusement pas pu être abordés en deux journées. Ce colloque voulait ouvrir la voie en réunissant, autour de spécialistes bien connus de Tyard, des historiens et des philosophes, des spécialistes de l'histoire de l'art, de l'histoire religieuse et de l'histoire du langage. Depuis ces journées d'importants travaux ont été publiés parmi lesquels

il faut principalement mentionner l'ouvrage d'Heidi Marek sur le mythe dans la poésie et la pensée de Tyard (*Vom elidenden Ixion zum getrösteten Narciss. Der antike Mythos im Werk von Pontus de Tyard*). D'autres travaux sont actuellement sous presse comme la synthèse d'E. Kushner, ou en préparation comme les *Œuvres complètes* que nous avons mentionnées.

Depuis que nous avons entrepris la publication de ces études, M. Simonin nous a quittés; nous voudrions les dédier à sa mémoire.

Sylviane BOKDAM